

de profane ne se mêlait à ces jeux, si j'ose employer ce mot, et ce ne fut que plus tard, au XIII^e siècle, que des éléments profanes vinrent se mêler à ces cérémonies religieuses et en modifier à la longue le caractère tout sacré (1).

Or, la passion arrive le 3 d'avril. Dans les premiers jours de ce mois avaient lieu les représentations dont j'ai parlé, et le peuple écoutant avec terreur, voyait le Christ, raillé et renvoyé de Caïphe à Pilate et de Pilate à Caïphe. Plus tard l'habitude rendit la terreur moins grande, et quelques railleurs impies, en revenant le soir de l'église, s'amusèrent à répéter la scène du matin aux dépens de leurs amis ou de leurs voisins. De là, l'origine probable de ce jeu du premier avril, et le nom de passion passant de bouche en bouche et n'étant plus guère compris, devint le mot poisson. Ce n'est qu'un des nombreux ex-

emples de noms devenus intelligibles, après avoir subi toutes sortes de transformations. Si jamais vous allez vous promener à Saint Denis, vous trouverez une place que l'on nomme place aux Gueldres. Eh bien! savez-vous quel nom elle portait autrefois, quand le monde entier se donnait rendez-vous à la foire du Landict? place aux Guesdes(2). Un honnête badigeonneur en fit un jour place aux Guêtres, ce qui signifiait tout autre chose. Le maire de l'endroit, averti de l'erreur par M. de Roquefort(3), fit rectifier la bévue, et la place devint définitivement place aux Gueldres, ce qui n'avait plus aucun sens dans aucune langue.

CHARLES DE SAINTE-MARIE.

(1) M. Magnin, *Origine du théâtre moderne*.

(2) Guesde, c'était cette espèce de teinture appelée pastel.

(3) Roquefort, *Dictionnaire étymologique de la langue française*.

LE DOIGT DE DIEU.



I.

U commencement du mois d'octobre 1817, deux hommes atteignirent en même temps la porte principale de la prison civile de Valenciennes.

L'un d'eux portait le costume caractéristique des curés de campagne. Il paraissait âgé d'une soixantaine d'années, ses cheveux étaient

blancs, et sa figure douce et sérieuse avait cette gravité sereine que donnent à la physionomie une conscience paisible et une vie tranquille.

Son compagnon était habillé selon l'usage des plus pauvres paysans de cette partie de la France. Ses traits pâles et altérés, ses yeux où brillait l'égarement du désespoir, sa démarche tremblante et précipitée, tout dénotait en lui un de ces malheurs soudains, un de ces chagrins terribles et imprévus, contre lesquels le courage est inutile et la raison sans puissance.

Un troisième individu était assis sur une des bornes de la prison. Ses mains noircies par le travail, et son vêtement d'ouvrier, dénotaient suffisamment sa condition. Il se leva en voyant venir les deux personnes dont nous venons de parler, salua respectueusement l'ecclésiastique et serra la main du paysan.

— Oh! vous êtes heureux, vous, monsieur Pierre, lui dit-il, vous avez le droit d'entrer dans cette prison; vous pourrez la voir et la consoler!

Le paysan contempla le jeune homme, comme s'il eût douté que de telles paroles fussent sérieuses; puis, secouant la tête avec une déchirante amertume:

— Je suis heureux; dis-tu, Julien... je suis heureux, moi son père!... tu appelles ça du bonheur, juste ciel!

En parlant ainsi, Pierre fait un mouvement pour lever le lourd et retentissant marteau de fer; mais il hésite, sa main tremble, et il a bien de la peine à retenir une larme prêt à couler dans les rides de ses joues flétries.

Une fois entré dans la prison, son agitation s'accroît; tout l'étonne et l'effraie dans ce séjour nouveau pour lui: cette obscurité, ce silence, ces porte-clefs à l'air sinistre, et quand il pénètre dans le bureau du greffe pour faire viser la permission qu'il a obtenue de la préfecture, sa volonté essaie en vain de lutter contre sa douleur, et il s'écrie en joignant les mains:

— Ma fille, ma pauvre fille! elle est ici, messieurs; elle est innocente!

Le greffier retourne froidement la tête, regarde le paysan avec moins de compassion que de curiosité, et répond d'une voix endurcie par l'habitude;

— Silence! nous sommes ses gardiens et non ses juges!

— Pierre, dit l'ecclésiastique en pressant doucement la main du vieillard, quel homme est à l'abri de l'infortune? Il faut savoir la supporter sans faiblesse et sans murmure...

Plusieurs portes s'ouvrirent alors devant l'ecclésiastique et le paysan; ils parcoururent une longue enfilade de cours et de corridors et atteignirent enfin l'endroit désigné sous le nom de parloir. Pierre put entendre la voix rauque de l'aboyeur appeler Marguerite, et peu d'instans après, une jeune et belle fille, dont la pâleur momentanée contrastait avec une santé naturellement vigoureuse et fleurie, entra dans le petit espace réservé aux prévenues et aux condamnées.